

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première  
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1

## Gazette des Campagnes

PUBLIÉE À SAINTE-ANNE DE LA POCATIÈRE, P. Q.

### SOMMAIRE :

*Revue de la semaine* : Pratique de l'agriculture sur la ferme des RR. Pères Trappistes à Oka. — Améliorations à réaliser en agriculture. — L'agriculture au Danemark.

*Causerie agricole* : Connaissances en agriculture.

*Sujets divers* : Une mesure importante. — Direction des travaux de culture. — L'éborgnage pour la conduite des arbres fruitiers. — Fausses spéculations en agriculture. — Choix des betteraves pour faire de la graine. — Prix des œufs en hiver.

*Choses et autres* : Conserver au sol sa fertilité. — Le travail en agriculture.

*Recette* : Contre le froid aux pieds.

*Avis aux abonnés*. — Comme il arrive parfois que la *Gazette des Campagnes* n'est pas publiée chaque semaine, l'abonnement sera prolongé d'autant de numéros manquants, afin de compléter les cinquante-deux numéros de la *Gazette des Campagnes*, qui doivent être publiés pendant l'année.

### REVUE DE LA SEMAINE

*Pratique de l'agriculture sur la ferme des RR. Pères Trappistes à Oka*. — Le rapport officiel de l'agriculture de la province de Québec, donne les renseignements suivants sur l'école d'agriculture sous la direction des RR. PP. Trappistes :

La ferme attachée à cette institution et d'une contenance de 1,000 acres de terre est divisée comme suit : 258 acres de terre en forêt, 400 acres en voie d'être mis en culture, 288 acres de terre sont affectées à la culture proprement dite, 80 acres pour la pépinière et 5 acres pour le jardin potager.

Dans les 80 acres pour la pépinière, comme arbres rapportant des fruits, il y a environ 1,000 pommiers, 200 pruniers, poiriers et cerisiers, 4,000 plants de vignes, 1,000 groseilliers et gadeliers, 1 arpent de fraisiers, un quart d'arpent de framboisiers et de ronces, et un quart d'arpent d'asperges.

Comme arbres en pépinière, les RR. Pères Trappistes ont 200 pommiers de 3 ans, 40,000 de deux ans, 35,000 d'un an et 40,000 de l'année ; 10,000 groseilliers, gadeliers framboisiers et ronces, 3,000 pieds de vignes, etc

La fabrication annuelle du beurre est de 50,000 livres, à la ferme. Un Frère Trappiste, qui vient de Port du Salut, France, et qui est au courant de la fabrication du fromage, fait actuellement du fromage qui surpasse en qualité celui même de Port du Salut ; il prétend que le lait canadien est meilleur que le lait de France, pour fabriquer ce fromage, et un autre avantage qui lui donne de la

valeur c'est qu'il peut être employé aussitôt après la traite des vaches.

Les RR. PP. Trappistes ont commencé, depuis trois ans la fabrication du vin canadien et du cidre de pommes. Leur fabrication de l'année dernière a été de 10,000 gallons de bons vins et de 4,000 gallons de cidre.

*Améliorations à réaliser en agriculture.* — Les progrès réalisés en industries de toutes sortes et appropriés aux besoins du marché local, ou pour en faire l'objet d'un commerce spécial d'exportation dans les pays étrangers, sont connus et fort appréciés, non-seulement ici, mais aussi en Europe. Fière de ces succès, la province de Québec n'entend pas, sous ce rapport, demeurer stationnaire, et chacun, dans la mesure de ses capacités, s'évertue à rechercher les moyens les plus avantageux à adopter pour rendre ces industries profitables aux ouvriers qui y prennent part par leur travail, comme aux propriétaires qui dirigent ces industries; aux marchands ou commerçants qui sont les intermédiaires de ces différentes industries pour faire le commerce ou l'échange des produits qui en proviennent, toutes espèces d'objets manufacturés. Aussi voyons-nous, parmi les industriels, les marchands, les ouvriers de n'importe quel métier, des associations de protection et de bienfaisance se multiplier sous différents noms, pour donner à l'industrie et au commerce la meilleure direction possible et y apporter les plus grands soins afin de maintenir les industries en constante opération, et d'assurer au commerce des produits de première qualité et en grande demande sur les marchés.

Le cultivateur ne doit pas non plus demeurer indifférent à ce mouvement progressif, car lui aussi doit avoir ses intérêts à sauvegarder, puisque c'est lui fournit les matières premières nécessaires à l'exploitation de ces industries. Le cultivateur doit lui-même contribuer à introduire des industries agricoles dans sa localité, et dont il lui serait possible de retirer les meilleurs avantages, devant être appropriées aux besoins des marchés, et qui contribueraient tout particulièrement à améliorer le sol, par une bonne direction économique dans la culture et le bon choix des récoltes, contribuant plutôt à améliorer le sol qu'à l'épuiser par des cultures faites sans discernement.

En premier lieu, le cultivateur ne doit étendre ses travaux de culture, sur toute la superficie de sa ferme, quo comparativement à la main-d'œuvre

dont il peut disposer et à l'argent disponible en améliorations nécessaires pour tenir la partie défrichée de sa terre en bon état de culture. Ce ne sera qu'à cette condition qu'au fur et à mesure, le cultivateur pourra largement entrer dans la voie des améliorations agricoles, sur toute l'étendue de sa ferme, en obtenir de bons produits, et acquérir par ce moyen le bien-être et l'aisance.

L'agriculture est un commerce, tout comme l'industrie et les échanges de produits qui se font sur les marchés, dans les magasins, etc. Le cultivateur doit donc mettre tout en œuvre pour produire au meilleur marché possible, tout comme l'industriel et le manufacturier qui se procurent les matières premières au plus bas prix possible, ou le marchand qui achète le meilleur des produits agricoles et industriels pour en faire plus avantageusement la vente; il observe en outre régulièrement et avec le plus grand soin la fluctuation des prix d'achat et de vente des objets dont il fait le commerce. C'est ainsi que pour l'agriculture, les associations de toutes sortes sont aussi nécessaires qu'elles le sont pour le commerce et les industries.

Le gouvernement provincial de Québec, appréciant comme il le doit l'importance de ces associations agricoles ayant pour principal moteur et appui les conventions agricoles, a voulu pour cela se modérer sur les pays d'Europe les plus favorisés au point de vue agricole, tant par la qualité des produits obtenus et la marche des industries agricoles qui leur permettent des prix de vente avantageux pour les objets fabriqués. Par ce moyen ces pays dont l'agriculture forme la principale richesse, jouissent d'un commerce d'exportation le plus considérable qu'il soit possible d'atteindre. Il était donc avantageux de se mettre en relation avec ces différents pays, de visiter leurs principales institutions agricoles et de prendre connaissance du système de culture généralement suivi. Le résultat obtenu par cette visite a été très avantageux, et de nature à produire de bons effets, en adoptant les mêmes moyens d'instruction et de propagande agricoles.

Ce rapport, appuyé sur des renseignements précis et obtenus sur les lieux, dans les centres les plus importants de l'Europe, par M. G.-A. Gigault, sous commissaire de l'agriculture de la province de Québec, et M. J.-D. Leclair de St-Hyacinthe, est de la plus haute importance; il renferme des renseignements qu'il est avantageux de connaître. Ce rapport, quoique peu volumineux, peut donner lieu à

plusieurs conférences et causeries familières d'un très haut intérêt, dans le cours de l'hiver, par les membres des cercles agricoles. Dans ce rapport, qui n'est qu'un résumé d'observations, tout y est cependant présenté de manière à y intéresser vivement les cultivateurs qui nécessairement en tireront des conclusions pratiques, pouvant être adoptées par tous les cultivateurs dans n'importe quelle position ils pourraient être placés, soit comme propriétaires de petites ou de grandes fermes, etc.

*L'agriculture au Danemark.*—D'après le rapport cité plus haut, voici dans quelles conditions se fait la culture du sol au Danemark, pays d'une grande similitude climatérique avec la province de Québec : Les cultivateurs au Danemark attachent une grande importance à l'extirpation de toutes les mauvaises herbes ; ils apportent le plus grand soin à faire le meilleur choix de grains et graines pour semence, afin de ne pas introduire de mauvaises plantes dans les champs en culture. Tous les cultivateurs sont également soigneux sous ce rapport.

Les plantes fourragères sont cultivées sur une grande échelle et tout particulièrement celles qui favorisent l'industrie laitière, tout en favorisant les autres cultures. Les pâturages sont par cela même d'excellente qualité et l'herbe y est en abondance. Les prairies reçoivent de fréquentes fumures et souvent elles donnent deux récoltes par été. Le trèfle y est largement cultivé. La betterave à sucre y est cultivée, tant pour la fabrication du sucre que pour l'alimentation des bestiaux. En 1884, la quantité de sucre de betteraves fabriquée a été de 20,000,000 livres ; depuis, la fabrication du sucre a été chaque année de plus en plus considérable.

Les Danois gardent un grand nombre de bestiaux sur une superficie de terrain peu étendue ; et cela est dû à la bonne qualité des plantes fourragères cultivées et aux soins que chacune d'elles reçoit. Ils rendent en engrais au sol une bien plus grande proportion de principes fertilisants que les récoltes ne lui en enlèvent. Comme conséquence, le rendement des récoltes est toujours considérable, et les produits obtenus sont de bonne qualité.

Les étables et les basse-cours sont bien tenues, et rien de ce qui peut favoriser la culture et les travaux de la ferme n'y manque. L'aménagement des engrais, toujours calculé sur la qualité du sol et le besoin de chaque espèce de plantes, est l'objet d'une grande attention. La moitié des troupeaux

de vaches vèlent à l'automne, et la production du lait est par là aussi considérable dans toutes les saisons de l'année. Le rendement du lait, par vache et par an varie de 4,000 à 6,000 livres ; il atteint parfois 7,000 et même 7,300 livres de lait dans quelques fermes.

## CAUSERIE AGRICOLE

### Connaissances en agriculture

Le savoir agricole est de première nécessité, et personne ne saurait avantageusement exploiter une terre sans être initié aux différentes branches de l'agriculture. Le cultivateur doit être instruit, soigneux et laborieux, travaillant à ses différents travaux avec connaissance de cause.

Les connaissances en agriculture, jointes à une expérience pratique, lui apprendront qu'il lui est impossible de cultiver avec profit sans une grande abondance de plantes fourragères et d'engrais de toute espèce ; c'est ainsi qu'après les bons travaux de culture, ce sont les plantes fourragères et les engrais qui doivent tout particulièrement attirer l'attention des cultivateurs. Ces éléments de culture sont d'une absolue nécessité pour assurer la bonne exploitation d'une ferme de n'importe quelle étendue.

Ainsi le premier besoin pour assurer le succès des différentes cultures, c'est un cultivateur capable de diriger les travaux de culture avec connaissance de cause, possédant un capital en argent pour pourvoir à tous les besoins de la ferme à exploiter : c'est assez dire qu'au début de l'exploitation d'une ferme, dès même ses premiers défrichements, le colon doit viser à réaliser, par ses économies et par la manière de diriger une ferme, le plus d'argent possible, afin de pouvoir améliorer profitablement sa ferme, pour lui permettre de faire à la fois une culture peu coûteuse et payante.

En premier lieu, le cultivateur ne doit étendre ses cultures, dans toute l'étendue de sa ferme, que comparativement à la main-d'œuvre qu'il peut disposer, et à l'argent disponible aux améliorations nécessaires pour tenir la partie défrichée de sa terre en bon état de culture. Ce ne sera qu'à cette condition qu'au fur et à mesure, le cultivateur pourra largement entrer dans la voie des améliorations agricoles, sur toute l'étendue de sa ferme, en obtenir de bons produits et acquérir par ce moyen le bien-être et l'aisance.

L'agriculture est un commerce, tout comme l'industrie et les échanges de produits qui se font sur

les marchés et dans les magasins. Le cultivateur doit donc essayer de produire au meilleur marché possible, comme l'industriel qui se procure les matières premières au plus bas prix, ou le marchand qui achète le meilleur des produits et qui observe avec le plus grand soin la fluctuation des prix quant aux effets qu'il échange ou qu'il vend. C'est ainsi que pour l'agriculture, les associations de toutes sortes sont aussi nécessaires qu'elles le sont pour le commerce et l'industrie. Le succès d'une culture dépend essentiellement du plus ou moins d'argent que le cultivateur peut disposer en améliorations de toutes sortes qui doivent être proportionnées à l'étendue de sa ferme. Le cultivateur qui croirait pouvoir exploiter une ferme d'une grande étendue avec peu d'argent se tromperait grandement, il se ruinerait même tout en ruinant le sol qu'il exploite.

Pour atteindre ce but, les moyens à la disposition des cultivateurs sont nombreux ; ils s'imposent même à leur sérieuse considération. Ils sont actuellement en grand nombre, les cultivateurs qui, réunis en phalanges sous les noms de sociétés d'agriculture, cercles agricoles ou autres associations, sont à la recherche des meilleurs moyens à adopter pour rendre l'agriculture prospère ; elles ont pour point d'appui les conventions agricoles largement patronisées par les missionnaires agricoles, les hommes de profession, les agronomes les plus en renommée par leurs connaissances spéciales en agriculture, et sur tout ce qui est de nature à la faire progresser et à y intéresser les cultivateurs, même les colons qui doivent être l'objet d'une grande protection, puisque c'est surtout par leur intermédiaire que la culture des champs devra prendre le plus grand accroissement, tout en devenant payante chaque année. Parmi les cultivateurs il n'y aura jamais encombrement, car à mesure que la forêt disparaît pour agrandir l'étendue des terres en culture, il s'établit tout aussitôt de nouvelles et promptes communications par bateaux à vapeur et chemins de fer qui facilitent la vente des produits de la culture, ouvrant ainsi, chaque année de nouveaux marchés à l'agriculture, aux produits provenant de l'industrie agricole.

Le succès d'une culture dépend essentiellement du plus ou moins d'argent dont le cultivateur peut disposer en améliorations de toutes sortes et qui doivent être proportionnées à l'étendue de sa ferme. Le cultivateur qui croirait pouvoir exploiter une ferme d'une grande étendue avec peu d'argent se tromperait grandement ; et il finirait même par

épuiser le sol d'une manière irrémédiable, jusqu'à ce que par la diminution graduelle dans le rendement des récoltes il ne puisse pas rencontrer ses frais de culture.

De plus, il arrive trop souvent qu'un débutant en agriculture est acquéreur d'une terre de trop grande étendue, ayant pu à cet effet disposer d'un avoir assez considérable pour en faire l'achat au comptant. Cependant, malgré l'avantage d'acquérir ainsi une ferme pour la plus grande partie défrichée et en bon état de culture, le principal lui manquait pour faire valoir avec avantage sa nouvelle exploitation agricole : les connaissances requises pour bien diriger les travaux de culture, et par conséquent pouvoir les bien faire lui-même pour être profitables aux différentes récoltes. Sous ces circonstances, malgré qu'il soit en moyen de faire la dépense pour se procurer la main-d'œuvre nécessaire ; à moins cependant qu'il se procurât un fermier entendu qui dirigerait lui-même l'exploitation sous sa propre responsabilité. Il n'y a pas de cultivateurs qui puissent arriver à des résultats avantageux dans l'exploitation d'une ferme, sans avoir les aptitudes et les connaissances nécessaires pour la bien diriger et cultiver avec profit. Ce manque de connaissances en agriculture oblige que trop souvent de jeunes cultivateurs qui ont ainsi débuté dans l'exploitation d'une ferme, à abandonner la culture après avoir dépensé beaucoup d'argent en améliorations de toutes sortes, mais en dehors des principes d'économie rurale qui seules assurent le succès en agriculture. C'est assez démontrer qu'un apprentissage en agriculture leur était d'absolue nécessité.

Pour les petites fermes, comme pour celles d'une grande étendue et que l'on classe comme fermes-modèles, leur exploitation doit reposer sur une direction bien entendue en fait de culture. Parfois il a été dépensé inutilement comme sans profit, dans une couple d'années, pour établir une ferme modèle, plusieurs milliers de piastres en améliorations faites plutôt d'embellissement, qu'en travaux profitables à l'exploitation journalière de la ferme. Cet état de choses a nécessairement amené, par l'exploitation journalière de cette ferme, un déficit de plus en plus considérable chaque année, entre la recette et les dépenses, au point qu'après quelques années d'exploitation, le propriétaire a dû l'offrir en vente. Cette ferme était donc loin de pouvoir être présentée comme modèle, où l'on y pratiquait une

culture à la fois économique et payante.

Au contraire, il y a des fermes d'une même étendue et cultivées dans un même but, sur lesquelles il a été dépensé comparativement moins d'argent et où les succès obtenus attirent tout particulièrement l'attention de ceux qui voient avec grande satisfaction progresser l'agriculture. Dès leur début d'exploitation, et pendant quelques années, ces fermes-modèles n'ont cependant présenté qu'une apparence de succès bien sensible; mais ces succès, quoique tardifs, sont aujourd'hui très apparents, et dignes de fermes-modèles, et où les jeunes gens peuvent être initiés à la culture théorique et pratique, s'ils savent apporter aux cours d'agriculture qui leur sont donnés, ainsi qu'à tous les travaux de culture auxquels ils sont initiés, toute l'attention et les soins désirables.

Une mesure importante

L'Hon. M. Flynn, Commissaire des Terres de la Couronne, vient de prendre une mesure fort importante et qui sera de nature à faire disparaître le système qu'ont certaines personnes de payer un versement sur des lots de terre colonisables dans le seul but d'en enlever tout le bois pour les abandonner ensuite, ou dans un but de spéculation. Cette déplorable manière d'agir a retardé en bien des endroits la colonisation et est encore l'une des plaies dont souffre bien des localités.

A l'avenir, il ne sera concédé aucun lot à qui que ce soit à moins que le requérant ne signe un affidavit dans la forme suivante, et dont tous les agents des Terres sont munis.

FORMULE DE DÉCLARATION SOLENNELLE A L'USAGE DE CEUX QUI VEULENT ACQUÉRIR UN LOT DE TERRE.

Je..... de..... comté de..... fais cette déclaration solennelle.

- 1°. Que je suis âgé de..... ans.
- 2°. Que je désire acquérir le lot No..... rang, dans le canton de....., comprenant..... acres.
- 3°. Que, dans mon opinion, le dit lot de terre est propre à la culture et ne tire point sa principale valeur du bois et des minerais qui s'y trouvent.
- 4°. Que j'ai l'intention d'acquérir le dit lot, en mon nom, aux fins de le défricher immédiatement et de le cultiver pour mon usage et bénéfice personnels et nullement pour l'usage et le bénéfice

d'autres personnes, soit directement ou indirectement; que je ne désire pas non plus acquérir tel lot ni en devenir possesseur, dans le seul but d'exploiter le bois qui s'y trouve, ni de tirer uniquement avantage des mines et minéraux qui peuvent s'y rencontrer.

5°. Je déclare en outre que le dit lot est actuellement inoccupé et non amélioré. (excepté)

Je soussigné, déclare solennellement que les faits ci-dessus sont vrais; et je fais cette déclaration solennelle consciencieusement vraie et sachant qu'elle a la même force et le même effet que si elle était faite sous serment, sous l'empire de l'acte de la preuve en Canada, 1893.

Déclaré devant moi soussigné, à }  
ce jour d..... 189 }.

Direction des travaux de culture

Il appartient aux cercles agricoles, par leurs conférences et leurs causeries familières, de donner une bonne direction à la pratique des travaux de culture, qui leur paraîtraient les plus avantageux à adopter. Les renseignements donnés, comme l'exemple d'une bonne culture sont nécessairement d'une grande utilité à la masse des cultivateurs.

Une culture pratique bien entendue, plus que la théorie opère davantage sur la masse des cultivateurs, quoique la théorie et la pratique soient indispensables à ceux qui sont appelés à diriger une ferme, quelque soit son étendue. Cependant la pratique a pour effet de faire prévaloir les meilleures méthodes de culture à adopter, les moins coûteuses comme les plus payantes.

La théorie agricole enseigne bien qu'ensemencer trop énergiquement les produits destinés à fournir de la graine, tout particulièrement les céréales, est nuisible à la bonne venue et à la qualité de ces produits. De même, la théorie pourra bien démontrer que les prairies artificielles destinées à fournir des plantes fourragères demandent une forte semence; qu'un arpent de terre, soit en trèfle ou autre plante fourragère,ensemencée avec une vingtaine de livres de graines de trèfle, produira, pendant le temps de la durée de la prairie artificielle, cinquante fois plus de plantes fourragères. Cependant il y a des cultivateurs qui accueilleront cet avancé que s'ils peuvent eux-mêmes constater le fait dans quelques fermes de leur localité ou des fermes modèles.

### L'éborgnage pour la conduite des arbres fruitiers

Parmi les différents moyens pouvant être employés pour la conduite des arbres fruitiers, l'éborgnage est celui qui est le moins pratiqué, cependant c'est le moyen le plus favorable pour la forme à donner aux arbres fruitiers, pour leur marche régulière et l'équilibre. C'est aussi le moyen qui occasionne le moins de dérangements dans la végétation des arbres et qui exige moins d'assujettissement de la part du propriétaire d'un verger.

Celui qui ne pratique pas l'éborgnage est astreint à une surveillance constante pendant toute la durée de l'été, pour pincer et émonder les pousses inutiles. Le propriétaire d'un verger qui ne peut pratiquer le pincage ou l'émondage, lors de la taille d'été et de celle du printemps suivant, fait des amputations nuisibles et qui ne réparent presque jamais les désordres produits par une végétation laissée à elle-même.

Au lieu de supprimer les branches mal placées, mieux vaut obtenir, par l'éborgnage, de les faire venir où on veut les avoir, ce qui est plus rationnel. Or, pour cela, il suffit d'arracher tous les yeux mal placés ; la sève qui leur était destinée se répartira sur tous ceux que l'on aura conservés, et le développement de ceux-ci sera assuré.

Ainsi, pour la formation de la flèche des pyramides de pommiers, on sait que, la sève se portant toujours aux extrémités des branches, les yeux qui se trouvent les plus rapprochés de l'œil terminal produisent des branches plus vigoureuses que les autres, et que si ces branches ne sont pas pincées à temps, elles acquièrent un développement trop considérable. En arrachant les deux yeux placés à proximité de l'œil terminal, on favorise le développement de celui-ci par le prolongement de la flèche, et en enlevant également tous les autres yeux du rameau où l'on veut avoir des ramifications, on assurera le développement des branches régulièrement placés.

Le propriétaire d'un verger sait que les yeux de dessus les branches qui se rapprochent de l'horizontale, donnent facilement des productions gourmandes ou d'un développement excessif sur les espaliers de pommiers. S'il enlève ces yeux de dessus, ainsi que ceux de derrière, tout en évitant les pousses disproportionnées, il favorisera le développement des yeux placés sur le dessous de la branche charpentière, lesquels sont dans les conditions les plus favorables pour donner du fruit.

Un grand résultat de l'éborgnage est aussi de favoriser le développement de l'arbre, parce qu'il permet une taille plus longue, sans s'exposer à avoir des vides sur les branches.

Pour pratiquer l'éborgnage à l'égard des arbres fruitiers, il faut les tailler au moment où l'œil commence à se développer ; on l'enlève avec l'ongle. Si vous n'avez pu attendre ce moment et que vous ayez taillé avant le gonflement des yeux, il faudrait faire l'éborgnage alors que les yeux auront fait une pousse de quelques pouces. L'opération peut alors se faire très vite et très facilement en abattant ces petits bourgeons avec le doigt.

### Fausse spéculations en agriculture

Les fausses spéculations, une économie mal entendue, occasionnent le plus souvent des mauvaises récoltes. Dans la crainte de payer quelques journées de plus pendant la fenaison et la moisson, on emploie qu'un petit nombre d'ouvriers, sans s'inquiéter de la maturité trop avancée du foin et des céréales, des influences atmosphériques mêmes, qui peuvent par ce retard grandement endommager les récoltes, même la totalité.

Aussi, lorsque la chaleur se fait particulièrement sentir, et que la maturité des grains est trop grande, trop avancée, l'épi des céréales laisse échapper en pure perte une partie de son grain, soit par l'éboulement de la faux ou lors du coupage à la moissonneuse ; de tels inconvénients sont d'une grande importance et ils doivent attirer l'attention du cultivateur. Cependant ils passent inaperçus dans un grand nombre de fermes, parce que les pertes éprouvées par de faux calculs dans maints détails d'exploitation d'une ferme ne sont pas appréciés. Ce qui attire davantage l'attention du cultivateur, c'est le surplus d'argent que parfois il est obligé de dépenser pour se procurer la main-d'œuvre nécessaire dans le temps le plus pressant de la fenaison et de la moisson des céréales. Malgré l'économie qu'ils voudraient réaliser, ils ne se rendent pas compte des pertes éprouvées par le manque d'ouvriers. Les travaux sont alors faits à la hâte et sans aucun soin, au grand désavantage des récoltes qui sont mises au fenil ou en grange dans de mauvaises conditions.

### PRIX DES ŒUFS EN HIVER

Si l'on jette un coup d'œil sur le Dominion, le marché de l'hiver présente les phases suivantes :

Dans les provinces ou sections de provinces où les hivers sont relativement doux et où l'on éprouve peu de difficulté à se procurer des œufs, le prix varie de 20 à 25 centins la douzaine. D'un autre côté, dans les parties du pays où l'hiver est plus rigoureux et où la production est plus difficile, les œufs se vendent de 25 à 35 centins la douzaine. Ce sont là les prix payés par le marchand au cultivateur.

A Montréal le prix est plus élevé, pour des œufs frais, pendant les mois de décembre, janvier, février, et la première partie du mois de mars. M. Thomas Hall, éleveur de volailles et maraîcher à Outremont, au faubourg de Montréal, obtient pendant cette saison 45 à 50 centins par douzaine pour des œufs frais, pondus dans la semaine même de la vente.

A Toronto, les marchands détailliers vendent les œufs frais à 30 centins la douzaine durant les mois de l'hiver.

A Ottawa, les fermiers qui apportent des œufs frais à la ville, pendant les froids rigoureux, obtiennent des commerçants 30 à 35 centins la douzaine.

A London, le prix en gros est de 40 à 50 centins.

Dans les territoires du Nord-Ouest, le prix des œufs frais, en hiver, est de 40 à 45 centins la doz.

Quand les cultivateurs demeurent dans le voisinage des villes et qu'ils ont le temps et se donnent la peine de chercher les bonnes pratiques, ils peuvent vendre les œufs au même prix que les marchands détailliers.

Les chiffres que nous donnons ci-dessus sont extraits d'un rapport adressé au ministre de l'Agriculture par M. G. Johnson, statisticien au département de l'Agriculture et doivent engager le cultivateur à s'efforcer d'obtenir des œufs frais pendant l'hiver.

#### Choix des betteraves pour faire de la graine.

Pour obtenir de la graine de betterave, il faut choisir les plus belles et les mieux faites qu'il soit possible de rencontrer dans la récolte de l'année. Les betteraves que l'on destine à la production des graines doivent être dépourvues de chevelus, c'est-à-dire de petites racines ou radicules sur toute l'étendue de leur surface. L'œilleton de la plante ne doit jamais être enluminé, non plus que le bout de la betterave.

Les betteraves destinées à produire de la graine doivent être conservées dans du sable pendant l'hiver, ayant soin de laisser l'œilleton en dehors de

la couche terreuse dans laquelle on les place. Le local dans lequel les tubercules sont déposés ne doit être ni chaud, ni froid ni trop humide, mais être à l'abri des gelées.

Dès que le cultivateur n'aura plus à redouter les gelées du printemps, il pourra replanter en pleine terre les racines des betteraves qu'il destine à donner de la graine; il les enfoncera jusqu'au collet dans un sol bien meuble et bien préparé, les betteraves devant être placées à un pied et demi à deux pieds de distance les unes des autres.

Pendant tout le temps de leur végétation et celui que la graine accomplit, les betteraves composant cette plantation doivent être tenues constamment bonne culture et soigneusement débarrassées des herbes parasites.

Dès que la graine sera mûre, le cultivateur coupera la plante par le pied pour la suspendre sous un hangar où elle se trouvera à l'abri de la pluie. La graine de la betterave ne sera sortie de son enveloppe qu'au moment de s'en servir pour l'ensemencement, parce que conservée ainsi, la graine se nourrit davantage et peut se conserver.

Pour obtenir de la graine, le cultivateur a soin, à mesure que les jets qui la fournissent croissent, de retrancher les plus petits, les derniers venus, pour ne laisser que les plus forts, les plus élevés en tiges, parce qu'ils sont les plus propres à fournir de la graine bien nourrie. Ce n'est qu'en agissant ainsi qu'il pourra obtenir de la graine de bonne qualité.

La graine de betterave, une fois dépouillée et vannée, avant de la semer doit être macérée pendant vingt-quatre heures dans le chaulage ou engrais liquide. Un instant avant de la mettre en terre, lorsqu'elle sera mouillée, au sortir du chaulage, il faudra la rouler dans la chaux pulvérisée. Ce double chaulage aura l'effet d'isoler les grains, de hâter la levée de la graine, ainsi que la végétation des jeunes plantes, et encore de contribuer à favoriser l'abondance dans la récolte des betteraves.

#### CHOSSES ET AUTRES

*Conserver au sol sa fertilité.* — Dans une exploitation agricole bien dirigée, tous les débris végétaux et animaux de l'année peuvent suffire à donner, l'année suivante, un produit plus abondant. Ce n'est qu'en agissant ainsi que le cultivateur pourra, en toutes circonstances, pourvoir aux besoins d'une agriculture productive et peu coûteuse, rien en agriculture n'étant plus ruineux que d'avoir à acheter des engrais. Ce sont les débris végétaux et animaux qui

rendent la terre fertile et qui contribuent chaque année à augmenter la couche végétale.

*Le travail en agriculture.*—Sur une ferme, les travaux de culture doivent être dirigés de manière qu'avec le moins de frais possible le cultivateur puisse obtenir le plus grand produit. Il ne doit pas perdre de vue ce principe "qu'un travail fait avec soin par un seul cultivateur vaut mieux que le travail mal fait par deux cultivateurs, sur une même étendue de terrain, parce qu'un terrain bien cultivé rendra plus que le double de celui où la culture aurait été faite avec hâte et sans aucun soin. L'accroissement des produits agricoles est toujours en proportion des soins donnés à la culture du sol.

*Tollan sanitaire de Woolford*—Guérit les démangeaisons chez les hommes et les animaux en 30 minutes.

*Rhumatisme guéri en un jour.*—Le "South American Rhumatic Cure" guérit le rhumatisme et la névralgie dans un ou trois jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieux; il enlève toujours la racine du mal qui disparaît immédiatement. La première dose produit un grand soulagement.—Prix 75 cts.

*South American Nervine.*—Voici ce que Rebecca Wilkinson de Brownsvalley, Ind., dit: Malade pendant trois ans de maladies de nerfs, faiblesse d'estomac, dyspepsie et indigestion, après avoir essayé toutes espèces de remèdes j'achetai une bouteille de "South American Nervine" qui m'a valu par son usage \$50 d'autres médicaments. C'est le meilleur remède à utiliser. Pour vous en convaincre faites l'essai d'une bouteille.

*English Spavin Liniment*—Fait disparaître les tumeurs dures ou calleuses, provenant d'accidents chez les chevaux, vessigons, gourmes, suros, entorses, gonflement de la gorge, toux, etc. L'usage d'une bouteille de ce médicament épargne \$50

En vente ici chez M. L. A. Paquet.

**RÉCETTE**

*Contre le froid aux pieds*

Mettez une paire de bas de coton; enveloppez-vous ensuite les pieds d'une feuille de papier, et mettez une paire de bas de laine par-dessus.

Ou bien: Faites un sac de coton de toile en semelle; mettez une petite couche de moutarde sèche entre les deux plis de cette semelle et mettez-la dans votre bas.

**Flynn & Dionne,  
AVOCATS**

L'honorable E. J. FLYNN, | J. A. DIONNE,  
C. R. L. L. D. | L. L. L.

56 rue St-Pierre, Quebec  
(Bâtisse de la Banque Union)

**HATCH CHICKENS BY STEAM**  
With the **EXCELSIOR**  
**Excelsior Incubator.**  
Simple, Perfect, Self-Regulating. The incubator is the most successful operation. Guaranteed to hatch a larger percentage of fertile eggs at less cost than any other incubator. Lowest priced first-class hatchery made. **G. E. W. STAMM,**  
116 to 120 E. 6th St., Quincy, Ill.



**Si vous  
Devez Rayer  
Le Saindoux**

et si vous êtes obligé, comme des milliers d'autres, de vous abstenir de tout aliment dans la préparation duquel il entre, et de ne rien manger ayant été préparé au saindoux, ceci vous rappellera qu'il existe une graisse végétale, propre, délicate et saine pour le remplacer. Si vous employez la

**Ottolene**

à la place du saindoux, vous pourrez manger des tartes, de la pâtisserie et d'autres "bonnes Choses" sans crainte de conséquences dyspeptiques. Le moment est venu de notre délivrance du saindoux et de ces effets malfaisants. Achetez-en un seau, essayez là dans votre propre cuisine et vous serez convaincu. En vente, chez tous les épiciers, en seaux de 3 et 5 livres.



Fabriquée seulement par  
**The N. K. Fairbank  
Company,**  
Rues Wellington et  
Anne, Montreal.

**PATENTS**  
TRADE MARKS  
COPYRIGHTS.

**CAN I OBTAIN A PATENT?** For a prompt answer and an honest opinion, write to **MUNN & CO.**, who have had nearly fifty years experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free. Patents taken through **Munn & Co.** receive special notice in the **Scientific American**, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper, issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. \$3 a year. Sample copies sent free. Building Edition, monthly, \$10 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address **MUNN & CO., NEW YORK, 361 BROADWAY.**

**SAY BEE-KEEPER!**  
YOU AS  
Send for a free sample copy of **BEE CULTURE** handsomely illustrated. Sent monthly (except in winter) by **THE AMERICAN BEE CULTURE AND HONEY EXCHANGE COMPANY, 231 N. LAKE ST., CHICAGO, ILL.** **QUAKER BEE-KEEPER SUPPLIES** for year-round use. **BEE-CULTURE** 40 double-column paper, price 50c. First-class book for YOU. Mention this paper. Address **A. I. ROOT, Medina, O.**